

NUMÉRO SPÉCIAL



QUE VA DEVENIR LA STATUE
DE SAINTE ANNE ?

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

44^{me} ANNEE — N° 270 — OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

1972

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de SAINTE-ANNE-D'AURAY

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et communauté	9 F
Abonnement de soutien à partir de	12 F
Le numéro	2 F 50

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56 - AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY, 56 - AURAY — C. C. P. Nantes 3-21

SOMMAIRE

Pages		Pages	
Que va devenir la statue de Sainte Anne ?	2	Les Missionnaires Diocésains nous ont quittés	4
Sainte-Anne, rendez-vous des Ames	35	Été 1972 en la Basilique	48
		Les Prêtres et les Chrétiens au- jourd'hui	51

A NOS ABONNÉS

— L'abonnement au « Pèlerin de Sainte Anne » est renouvelable avec ce numéro. Nous remercions les abonnés qui ont réglé, par avance, l'année 1973.

— A tous ceux qui ont négligé, depuis quelque temps, de régler leur abonnement, nous demandons de bien vouloir s'en acquitter dès que possible ; cela simplifiera notre comptabilité.

— Faites lire « Le Pèlerin de Sainte Anne » autour de vous et suscitez ainsi de nouveaux abonnements.

— N'oubliez pas de mentionner vos changements d'adresse : indiquez exactement l'ancienne adresse avec la nouvelle. Joindre 0,50 francs pour les frais.

EN COUVERTURE : Que va devenir la statue de Sainte Anne ?

Nos Meilleurs Vœux à nos lecteurs

La Direction du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray est heureuse d'offrir à tous ses abonnés et lecteurs du « PELERIN DE SAINTE ANNE », ses meilleurs vœux pour 1973. Que la « Bonne Mère » dont la statue est descendue jusqu'à nous, exauce les prières de ses enfants. Qu'elle nous obtienne de réaliser le plan d'amour de Son Petit-Fils sur nous. Qu'elle fasse passer nos demandes par sa Fille, la Vierge Immaculée.

Bonne année à tous !

UN « NUMERO SPECIAL » SUR LA STATUE DE SAINTE ANNE

Personne ne sera surpris que nous fassions un « numéro spécial » du « Pèlerin » à l'occasion de la descente de la statue monumentale qui, pendant un siècle, a couronné la flèche de la Basilique de Sainte-Anne.

Le contraire eut plutôt étonné.

Aidez-nous à restaurer cette statue en vous procurant ce numéro spécial au prix de 4 F, en le diffusant, en vous réabonnant au Pèlerin (9 F), en suscitant des abonnements autour de vous... Merci !

PROJET DE LISTE DE PELERINAGES 1973

Attention !... Ce numéro spécial contient également le projet de liste des pèlerinages prévus pour 1973.

LES PHOTOS DU PRESENT BULLETIN

Elles sont (en suivant l'ordre des pages) de :

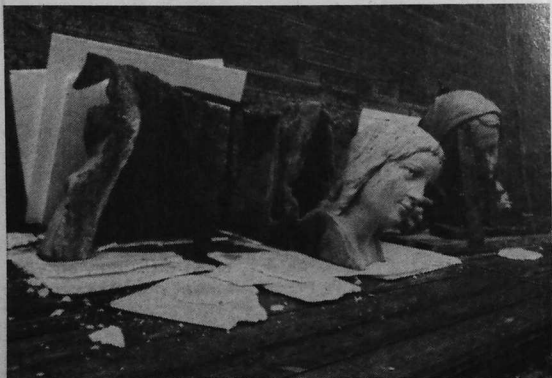
- M. Le Guénével, photographe, 24, rue Barrée, 56400 AURAY : les photos des couvertures, et les Nos 4, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.
- M. R. Froger, photographe, 25, rue Saint-Guenhaël, 56000 VANNES : Nos 1, 2, 3, 10, 11.
- M. Cordonnier, architecte, rue Philippe Vannier, 56400 AURAY : Nos 5, 6, 7, 8, 9, 19.

Que va devenir la statue de Sainte Anne ?

Il s'agit de la statue monumentale qui se trouvait au sommet de la Tour de la Basilique depuis un siècle. Elle vient d'être descendue. Pourquoi ? Et surtout, que va-t-elle devenir ?

1° — Les foules à Sainte-Anne-d'Auray

Mais que se passe-t-il donc à Sainte-Anne-d'Auray ? Pourquoi les foules y accourent-elles si nombreuses, même en cette période morte de l'année, et malgré un temps épouvantable ?



« La statue est faite de 17 morceaux... »

Et pourquoi se dirigent-elles toutes vers une baraque adossée au côté sud de la Basilique ? Parfois même, les pèlerins et visiteurs sont en si grand nombre, surtout les dimanches et à certaines périodes de la journée, qu'on doit y faire la queue.

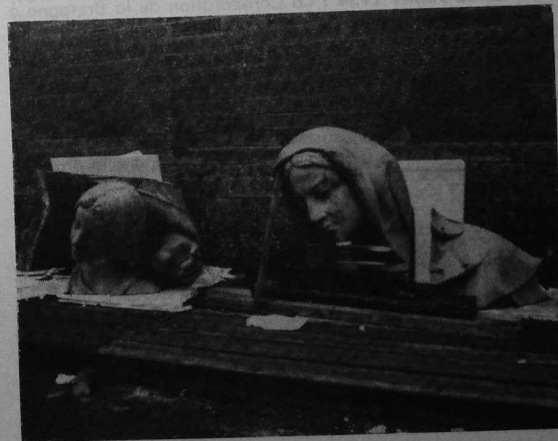
On voit même des personnes vénérer le visage et la main de Sainte Anne, on voit des mères de famille faire baiser par leurs enfants la tête de Sainte Anne et celle de la Vierge... Et il n'est pas rare non plus d'entendre des

réflexions comme celles-ci (pour ma part, j'en ai entendu trois, faites les larmes aux yeux) : « **Mon grand-père a travaillé à la construction de cette statue, à sa pose au sommet de la Tour...** »

C'est bien de cela qu'il s'agit en effet. La statue monumentale, qui dominait tout l'horizon, vient d'être descendue. Décomposée en 17 morceaux, elle se trouve maintenant au pied de la Basilique, qu'elle surmontait depuis un siècle.

Cet événement a suscité un mouvement populaire extraordinaire, et il faut le comprendre. En ce qui nous concerne, nous avons pensé que lorsque Nicolazic découvrit, à cet endroit même, la statue de Sainte Anne, ce devait être un peu comme cela...

Certes, les motivations ne sont pas toutes les mêmes. Certains visiteurs posent des questions naïves (deux d'entre eux ne nous ont-ils pas demandé si la grande rosace étalée le long du mur nord de la Basilique n'était pas la couronne de Sainte Anne ?) ; d'autres s'extasiaient sur l'exploit technique, mais, pour la grande majorité, il s'agit d'une démarche de piété, de vénération, de foi ; et chez tous, nous avons discerné un grand respect et même une certaine émotion.



« Le visage de Sainte Anne et de la Vierge sont très vénérés... »

La « Mam Goz » est très aimée chez nous, et on ne peut pas oublier que, du haut de la Tour de sa Basilique, elle a présidé aux destinées de ses enfants, qu'elle a protégés, qu'elle a vus à ses pieds, mêlés à combien d'événements heureux ou malheureux :

Au début du siècle : les Inventaires ;

De 1914 à 1918 : la 1^{re} guerre mondiale ;

A partir de 1922 : la construction du Monument aux Morts ;

Le 24 Juillet 1932 : L'inauguration du Monument aux Morts ;

Le 25 Juillet 1937 : La Consécration des autels de ce Monument ;

De 1939 à 1945 : la 2^{me} guerre mondiale ;

Le 4 Août 1944 : la mort de MM. les abbés Allanic et Le Barh, tournés vers elle, quand ils tombèrent sous les balles allemandes ;

Le 26 Juillet 1949 : la venue, chez elle, de Mgr Roncalli, Nonce Apostolique en France, futur Jean XXIII.

Le 26 Juillet 1954 : La Consécration de la Bretagne à Notre DAME, sa Fille Immaculée... Elle a même entendu, ce jour-là, le Saint Père PIE XII, s'adresser en langue bretonne aux pèlerins massés à ses pieds...

Avec tendresse et amour, elle a contemplé les foules innombrables des grands pardons du 26 juillet, des rassemblements de toutes sortes ; par-dessus tout, elle a chéri « ses petits enfants bretons bien aimés » venant la prier ou participant aux « processions » des pèlerinages paroissiaux, en chantant avec autant de cœur que de voix :

« DEBOUT SUR LA TOUR, DANS UN MANTEAU D'OR
VEILLANT NUIT ET JOUR, TU GARDES L'ARVOR... »

Avec tendresse et amour, elle a veillé sur le Petit Séminaire, sur son histoire, sur notre vocation... Et combien sommes-nous, dans le diocèse, dans les missions ou ailleurs, à lui devoir un fameux « merci »... S'il fallait même simplement dénombrer les seuls prêtres diocésains actuellement en vie, qui ont vécu, ici à l'ombre de son manteau, combien serions-nous?... Et si l'un d'entre nous essaie dans cet article, de balbutier quelques mots maladroits de reconnaissance, c'est en guise de remerciement...

Peut-on, dès lors, s'étonner de ce courant populaire qui draine les foules vers l'humble baraque flanquant le côté sud de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray ? N'est-ce pas le contraire qui serait plutôt étonnant ?

2^e — « Debout sur la tour » depuis un siècle

La descente de la statue nous a donné l'occasion de nous plonger dans les Archives, qui nous ont émerveillés. Tout au long de la consultation, nous avons été frappés par le sérieux avec lequel l'Architecte, le Sculpteur, le Chapelain se sont mis à l'ouvrage et ont persévéré... Aussi, comme nous sommes heureux de voir leurs noms gravés au bas du piédestal de la statue : Deperthes, Architecte — Le Goff, Sculpteur, — Guillouzo, 1^{er} Chapelain, avec ces deux dates : 1866 - 1874. Sur la statue elle-même est inscrit le nom de Falguière, qui en fit la maquette. Toutes ces personnes ont bien mérité que leur nom passe à la postérité.

Certes, il ne saurait être question de retranscrire, ici, toutes les Archives. Mais il nous a paru bon d'en citer quelques extraits, essentiellement des lettres. Elles témoignent éloquemment de la conscience professionnelle de leurs auteurs, désireux de répondre à l'attente de tout un peuple.

Toutes ces lettres (à part la première, qui est de Falguière) sont adressées par M. Le Goff, Sculpteur à M. Deperthes, Architecte, écrites surtout dans les jours qui ont précédé la pose de la statue, et commencent invariablement par la même introduction : « Mon cher Monsieur Deperthes... »

Paris, le 8 Décembre 1872.

Monsieur,

Je suis prêt à vous faire le modèle de la statue de Sainte Anne qui doit couronner la flèche de votre église. Mais il ne m'est guère possible de vous fixer moi-même un prix pour ce travail. Votre budget est renfermé dans d'assez étroites limites, et il est probable que le prix que je vous demanderais le dépasserait sensiblement. Veuillez donc me dire ce dont vous pouvez disposer le plus largement possible ; je verrais, si, de mon côté, je puis l'accepter.

Veillez aussi me faire connaître en quelle matière sera la figure. J'ai besoin de ce renseignement pour savoir si je puis faire une silhouette plus ou moins détachée.

Veillez agréer...

A. FALGUIERE.

Sainte-Anne, le 26 Octobre 1873.

Mon cher Monsieur Deperthes,

... Je monte la statue en ce moment ; j'aurai fini la pose dans trois ou quatre jours, s'il ne nous arrive pas d'accident. Nous avons monté des morceaux pesant cinq mille kilos ; nous les réduirons au moins de moitié à l'exécution, et plus ; mais nous aurons encore de grands évidements à faire à l'intérieur...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 11 Mars 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

Monsieur Guillouzo est très heureux du succès de ses listes pour la statue ; il a déjà presque la somme de 10.000 F et ce n'est pas plus d'une dixième partie de ce qu'il en retirera...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 4 Octobre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

Je vous ai adressé avant-hier deux vues de la statue de Sainte Anne ; la hauteur de la tête est de 0 m 80.

Nous achevons les évidements des derniers morceaux : la grande quantité de pierres que l'on a pu enlever à l'intérieur (ils n'ont plus en moyenne 0 m 20 d'épaisseur) me

fait croire qu'elle ne pèsera pas plus qu'une statue en métal, soit de 10 à 12 mille kilos. La tempête qui a soufflé sur nos côtes, ces jours-ci, a bien retardé le travail des charpentiers là-haut, et l'on ne sera prêt au montage que dans quelques jours.

Monseigneur, qui a pris l'or à partie conjointement avec la famille Bournet, ne veut pas que la statue soit dorée avant que l'on puisse en voir l'effet tel que, et avec un nimbe très brillant. En tout cas, si l'on se décidait à la dorer, l'on pourrait faire un échafaudage et le faire dans la belle saison.

J'ai appuyé cette idée qui permettra de descendre les échafaudages, aussitôt la statue montée ; les joints auront le temps de bien sécher et la dorure gagnera beaucoup à être faite par un temps sec : ce que nous n'aurons pas fréquemment, à cette hauteur et en cette saison...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 16 Octobre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

J'ai étudié autant qu'il est possible, l'auréole de Sainte Anne ; j'ai conclu que la proportion en est bonne. Les pointes seulement me paraissent un peu courtes de quelques centimètres.

Je me demandais aussi, si les cristaux n'étant pas continus, ce ne serait pas d'un plus grand effet...

M. Guillouzo est à Paris depuis quelques jours ; vous ne serez pas sans le voir. J'avais oublié que Monseigneur BECEL m'avait dit qu'ils allaient à Paris et qu'ils se chargeraient d'une commission pour vous...

Je vous ferai savoir, comme vous le désirez, quand la statue sera totalement terminée. Je crois que vous ne pourrez venir avant que les auréoles ne soient mises, et la statue sera prête à les recevoir avant quinze jours ; ainsi vous pourrez en presser l'exécution.

L'auréole devra être à 0 m 50 de la tête ; on pourra rectifier son inclinaison à la pose.

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 22 Octobre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

Je viens d'écrire à Monsieur Guillouzo afin qu'il mette en mesure de déposer les listes dans la statue de Sainte Anne.

Quoique le temps, qui nous a été jusqu'ici si favorable ait l'air de devenir mauvais, s'il ne vente pas trop samedi prochain, la pose de la statue sera terminée. Je pose en ce moment la 4^{me} assise (la tête de la Vierge). Je ne scellerai pas le morceau à l'épaule pour donner accès aux listes jusqu'à ce que vous m'ayez expédié les auréoles.

Le vide de l'intérieur est bien plus considérable que je ne le supposais ; l'on pourrait contenir dix personnes...

Pour ce qui est du paratonnerre, je crois qu'il serait bon que l'arbre de l'auréole fût disposé de façon à ce qu'il n'y ait qu'à accrocher le câble métallique ici.

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 29 Octobre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

Ainsi que je vous l'ai annoncé dans ma dernière lettre, samedi dernier, j'ai terminé la pose de la statue de Sainte Anne.

Ces Messieurs désirent qu'elle soit dorée immédiatement, de crainte qu'elle ne le soit plus tard.

Je doute que l'on puisse faire une bonne dorure sur de la pierre humide, et sur des joints qui sont loin d'être secs.

Si, ces jours-ci, vous venez à Sainte-Anne avec Falguière pour juger de l'effet de la statue, il serait bon de la démasquer (ce qui demandera plusieurs jours) d'une grande partie des échafaudages qui ne seront pas utiles à l'abri du doreur. Sans cela, vous ne la verriez pas mieux qu'à l'atelier. Je serais bien aise de savoir quand vous viendrez...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

P.S. — Il est bien entendu que si vous voulez voir la statue d'en bas (1), il faudra que vous donniez vos ordres en conséquence, car M. Guillouzo a donné des ordres pour commencer le baraquement pour la dorure.

Sainte-Anne, le 23 Novembre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

Samedi, j'ai vu, avec assez d'étonnement, Falguière arriver à Sainte-Anne. D'après les instructions de votre dernière lettre, il était convenu que je lui écrirais aussitôt qu'il serait possible de voir la statue.

Nous n'avons obtenu qu'après bien des difficultés que l'on découvre la tête de la statue, et n'avons, par conséquent, pas pu juger de l'effet général. Suivant mes prévisions et ce que j'ai pu voir d'en bas avant le baraquement, une retouche était indispensable, et, en élevant le modèle de la statue à une certaine hauteur. (2)

Falguière a retouché le modèle : cette retouche consiste à baisser sur le coude et raccourcir l'avant bras gauche de Sainte Anne, puis il nous a paru nécessaire de baisser le plus possible les pieds de la statue pour allonger la partie du bas.

Les corrections qu'il y a à faire aux figures sont très peu de choses, puisque Falguière, les voyant du bas, ne les juge plus nécessaires.

J'en ai pour si peu de temps que je m'en vais les faire cependant.

(1) Le grand sculpteur Falguière, qui a réalisé ce chef-d'œuvre que nous admirons unanimement, ne pouvait malheureusement pas monter, et c'est donc d'en bas seulement qu'il était amené à juger de l'effet produit par la statue.

(2) En fait, Monsieur LE GOFF devait, par la suite, faire des retouches beaucoup plus importantes. En effet, quand la statue fut mise en place, on remarqua que le manteau de Sainte Anne, relevé par derrière, formait bosse et l'artiste, Monsieur Falguière, constata, trop tard, que sa statue était modelée pour être vue de plus bas.

Des crevasses s'étant déclarées plus tard dans la lanterne de la tour et même dans la flèche, on descendit la statue, en 1888, pour restaurer la partie supérieure de la tour. Monsieur Le Goff corrigea alors, autant qu'il le put, le défaut que l'on avait remarqué. Les archives disent que l'on enleva « de gros morceaux de pierre dans le dos de Sainte Anne » ; un peu trop d'ailleurs, semble-t-il.

A titre documentaire, signalons que la statue a 5 m 64, plus de 6 m. avec son socle : elle est réalisée en granit de Kersanton. La couronne de Sainte Anne, ornée de pierres brillantes, mesure 1 m 10 de diamètre et pèse 35 kg.

M. Ruer vient de recevoir les tiges et les agrafes. Je vais m'y mettre pour ne plus revenir dans la partie du haut de la statue et ne pas gêner les doreurs, qui n'auront plus bientôt que les figures à dorer...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

Sainte-Anne, le 26 Novembre 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

... Je terminerai aujourd'hui les retouches que je vous ai signalées, et dont Falguière a dû vous entretenir...

Veillez...

Le Goff, sculpteur.

**3° — « Debout sur la tour, DANS UN MANTEAU D'OR
Veillant nuit et jour, tu gardes l'Arvor »
(« Sainte Anne Dorée »)**

Que de fois n'avons-nous pas chanté ce couplet de « REINE DE L'ARVOR » ! Cependant, la statue de Sainte Anne était en granit, couleur de granit. Qu'en est-il donc exactement ? Oui, effectivement, la statue fut dorée.

Et la Direction du Pèlerinage est heureuse de reproduire ici même, à ce propos, une lettre émouvante écrite le 11 Novembre dernier :

« Monsieur le Chanoine, il y a 70-75 ans, j'étais enfant et j'habitais avec mes parents, cultivateurs, une commune morbihannaise distante, en ligne droite, d'environ 25 kilomètres de Sainte-Anne-d'Auray.

« Au moment de la moisson, mon père, comme tous les cultivateurs, élevait une pile de gerbes fort haute dans l'aire à battre.

« Dès qu'il apercevait la statue dorée de Sainte Anne, il nous appelait et nous faisait monter près de lui pour nous faire voir brillante, dans le lointain la statue de la Bonne Mère qui veillait sur tous les Bretons. Nous restions un bon moment à la contempler et à la remercier de nous avoir obtenu une bonne récolte.

« Je serais heureux, et je suis persuadé que de nombreux cultivateurs bretons le seraient également, si vous pouviez faire dorer la statue de la Patronne des Bretons avant de la remettre en place sur la Basilique.

« Je vous remercie, Monsieur le chanoine, de tout ce que vous pourrez faire pour nous... »

Nous savons, d'autre part, que les pèlerins, venant à Sainte-Anne, s'agenouillaient, de si loin qu'ils apercevaient la statue, un peu comme les Croisés, découvrant de Montjoie, Jérusalem.

Il n'est pas rare non plus de lire, dans les relations anciennes l'appellation : « Sainte Anne Dorée » : ce qui n'est ni une faute d'orthographe, ni un affreux jeu de mots, par allusion à la proximité d'Auray, mais parce que, effectivement, la statue était dorée. D'ailleurs, aujourd'hui encore, on trouve dans les Hautes Pyrénées, non loin de Lourdes, un sanctuaire appelé « La Chapelle Dorée » et qui contient une statue de Sainte Anne Dorée.

Pour revenir à notre statue, on retrouve encore sur elle quelques traces de dorure, quelques traces seulement qui donnent raison à Monsieur Le Goff : cette dorure apposée trop vite sur une pierre humide et sur les joints qui n'étaient pas secs, n'a pas pu résister aux intempéries.

C'est le clergé qui, dans sa hâte de voir les travaux prendre fin, insista pour que la dorure fût mise plus tôt possible.

Comme nous le lisons ci-dessous, c'est à Monseigneur Gazailhan que revient l'honneur d'avoir voulu remplacer la chapelle Nicolazic par une Basilique « vaste comme une Cathédrale ». Il fut évêque de Vannes très peu de temps, en raison d'une maladie grave contractée en visitant les malades des hôpitaux de Lorient. Monseigneur Gazailhan voulait que la statue monumentale fut « en cuivre repoussé et doré ». On lui fit valoir que, chez nous, le granit s'imposait. Alors, Monsieur Guillouzo, 1^{er} Chapelain, voulait qu'on dorât ce granit.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous une page de la Semaine Religieuse de Bordeaux, l'« AQUITAINE » (1865), qui nous a été transmise par Monseigneur

Laroza, vicaire général de Bordeaux, et Président de l'Association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinages :

AVIS AUX ARCHITECTES BORDELAIS

« Mgr l'Evêque de Vannes vient de publier une lettre pastorale pour annoncer la nouvelle, depuis longtemps attendue, de la reconstruction de l'église de Sainte-Anne. La Bretagne entière accueille avec la joie la plus vive cette résolution de notre bien-aimé pasteur. Les milliers de pèlerins qui visitent chaque année ce sanctuaire, dont la gloire rayonne jusqu'aux extrémités de la France, seront heureux d'apprendre que l'on va enfin édifier un temple digne de la sainteté et de l'éclat de sa renommée.

Les Bretons surtout applaudiront à cette pensée. Depuis longtemps, le pèlerinage de Sainte-Anne est devenu l'unique centre de leur patrie, le seul lieu où ils puissent se serrer la main, après avoir imploré à genoux l'assistance de leur glorieuse patronne. Aussi Mgr l'évêque de Vannes s'adresse en toute confiance à leur générosité pour mener à bonne fin cette grande entreprise.

Afin de lui conserver son caractère patriotique, Sa Grandeur fait appel au talent des architectes bretons, sans néanmoins exclure les autres. Un concours est ouvert à cet effet.

Une commission nommée par Mgr l'évêque choisira entre les divers plans qui seront proposés. Le rapport motivé de cette commission sera soumis à la haute approbation de Sa Grandeur.

La tour et la Scala devant être conservées, il faut que la nouvelle église soit construite d'après les principes du style Renaissance, style qui, du reste, concorde avec l'origine du pèlerinage de Sainte-Anne.

Les dépenses ne pourront, en aucun cas et sous aucun prétexte dépasser la somme de 300,00 F.

Dans cette somme seront comprises :

- 1° — La construction de la nouvelle église ;
- 2° — La démolition du dôme qui amortit la tour ;
- 3° — Une flèche qui s'élèvera sur la tour à la hauteur de 30 mètres ;

4° — UNE STATUE COLOSSALE DE SAINTE ANNE DESTINEE A COURONNER LA FLECHE : **CETTE STATUE SERA EN CUIVRE REPOUSSE ET DORE**, et devra être exécutée par l'un des artistes les plus en renom de la capitale.

Pour empêcher que la somme de trois cent mille francs ne soit dépassée, Monseigneur se réserve de juger s'il y a lieu d'exiger un cautionnement et d'en fixer la quotité.

MM. les architectes voudront bien s'adresser à M. le Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne, pour recevoir immédiatement les plans de la tour et de la Scala Sancta, et les autres documents ou explications qu'ils pourraient désirer.

Les plans et devis devront être déposés à l'Evêché de Vannes, le 1^{er} juin au plus tard ». (Journal de Vannes)

Et à la même page de l'« AQUITAINE » on lit ces quelques lignes : « Mgr Gazailhan, évêque de Vannes, est arrivé à Bordeaux. Sa Grandeur vient demander au repos, dans sa famille, et à l'air natal, le rétablissement de sa santé fortement ébranlée par la fièvre contractée dans les hôpitaux de Lorient ».

Que devint par la suite Mgr Gazailhan ? Nous trouvons dans les Archives de Bordeaux, un décret de Napoléon III datant du 23 février 1870 et dont l'article 1^{er} est ainsi libellé :

« Notre Conseil d'Etat entendu, Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1^{er}

La bulle donnée à Rome, le 14 des calendes de décembre (18 novembre de l'année de l'Incarnation 1869) et commettant Mgr Chigi, Archevêque de Myre, pour conférer l'institution canonique à Mgr Gazailhan (Jean Baptiste Charles) évêque démissionnaire de Vannes, en qualité de chanoine du 1^{er} ordre du chapitre impérial de Saint Denis, est reçue et sera publiée dans l'Empire en la forme ordinaire...

4^o — Pourquoi a-t-on descendu la statue monumentale de Sainte Anne ?

La réponse tient en un seul mot : pour des raisons de SECURITE. Mais il est bon, croyons-nous, pour situer cet événement, d'en faire l'historique.

a) La pose du paratonnerre et la restauration du clocher

Dans le « Pèlerin » N° 265 (juillet-septembre 1971) on lit ces lignes : « A la suite d'une révision récente, on s'est aperçu qu'il fallait de nouveau, et de toute urgence, remplacer le paratonnerre remis en état en mai 1939, à la suite de la chute de la foudre. Après entente avec la Direction de Pèlerinage, la mairie a fait appel à la Maison Parachem de 76 - Bihorel-Lès-Rouen. Le patron, M. Majewick figure sur le cliché ci-contre, avec l'un de ses ouvriers, tous deux juchés sur l'épaulé et la tête de la statue de Sainte Anne ».

Ils donnèrent l'alarme ; ce qui nous valut d'écrire :

« ... Il va falloir, de nouveau entreprendre de très importantes réparations au sommet de la tour et même sur la statue. Dans de nombreux endroits, la pierre s'effrite, les pierres manquent de fermeté, et surtout, ce qui est plus grave, certains blocs de pierre risquent de se détacher...

Et nous ajoutons :

« Les travaux sont d'une telle ampleur qu'ils nécessiteront deux mois de réparation. Aussi, en raison de l'hiver tout proche, il faut maintenant attendre le printemps prochain.

Mais nous avons compté sans la consolidation du beffroi des cloches, condition urgente et indispensable pour éviter une terrible catastrophe, dont nous avons parlé dans le « Pèlerin » N° 268. (Signalons, en passant, que maintenant deux impressionnantes poutres en béton de 10 tonnes chacune supportent la charpente des cloches, qui désormais ne « bougera » plus. Quant aux poutres dites « jambes de force », elles sont, pour le moment, conservées à la Galerie d'Art, et tous ceux qui les voient sont stupéfaits de leur état de pourriture et de désagrégation).

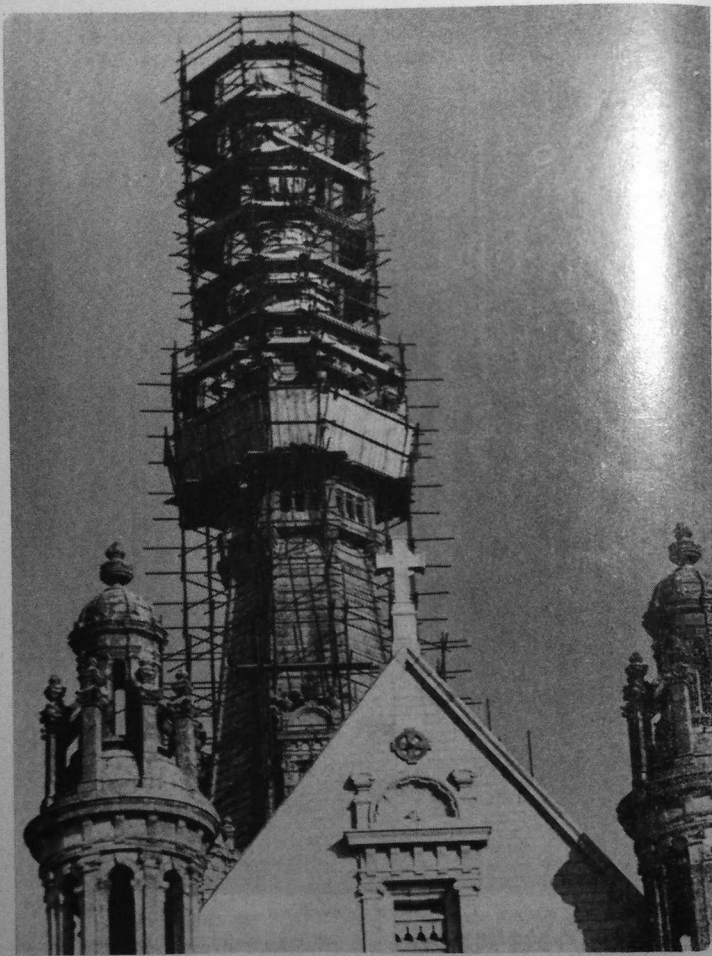
Toujours est-il qu'il fallut dresser un échafaudage immense (17 km de longueur de tubes : la distance de Sainte-Anne à Vannes) pour enserrer le clocher dans toute sa hauteur.

Cet échafaudage permit d'atteindre facilement la statue. Toute personne qui le désirait pouvait très aisément aller saluer Sainte Anne là-haut, et le Directeur du Pèle-



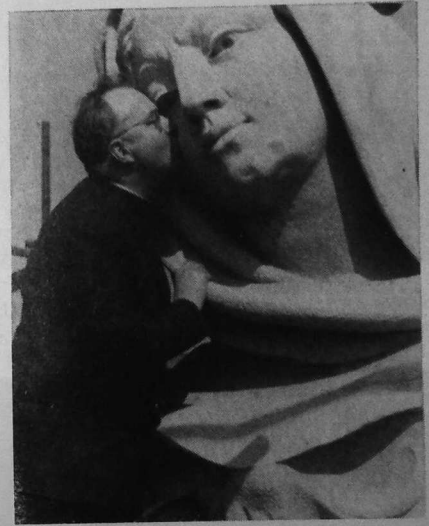
Un véritable « exploit »

rinage, l'abbé Morio, ne s'en priva pas : il est vrai qu'il devait, de par sa fonction, aller s'assurer de l'état de la



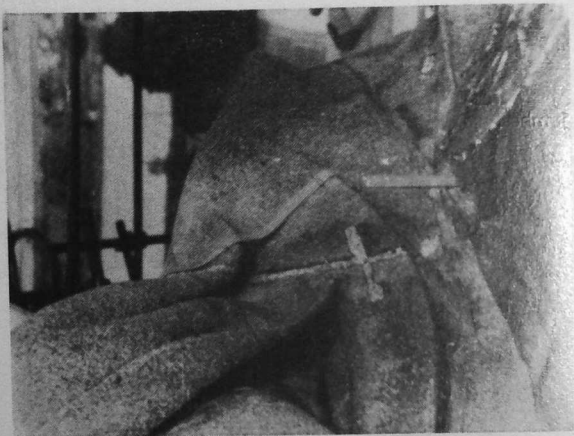
17 km. d'échafaudages !

Pierre. En tout cas, il eut beaucoup moins de mérite — il est le premier à le reconnaître — que ceux qui y montèrent en 1939, et surtout que ce marin, qui, dit-on, à la suite d'un vœu, serait allé embrasser Sainte ANNE, au sommet du clocher, en s'aidant seulement... de ses mains et de ses jambes.



Adieu à Sainte Anne, là-haut !

L'inspection de la statue commença dès le 25 août. Tout de suite apparut la réalité : la statue était faite, non pas de 3 blocs, comme on le disait communément, mais de 15 ! Certains d'entre eux étaient en mauvais état, les joints étaient fragiles, et surtout les fissures nombreuses. Plusieurs de ces dernières étaient dangereuses : sur le pan de la robe de Sainte Anne, le long du livre, sur le cou de la Vierge. Ces fissures devaient apparaître beaucoup plus nombreuses et plus dangereuses après le nettoyage de la statue. Et puis, on se rendit compte que, contrairement à ce qu'on croyait, la statue est creuse.



« Des joints nombreux et fragiles... » (photo retournée)



« Des fissures... »

Les mois de septembre et d'octobre se passèrent en visites, en examens de toutes sortes. On fit venir des ingénieurs, des experts, des tailleurs de pierres, des sculpteurs, on fit table ronde sur table ronde... Finalement, à la fin du mois d'octobre, en plein accord avec la municipalité, la Direction du Pèlerinage, les Compagnons du « Tour de France » spécialisés dans ce genre de travail, avec les experts et ingénieurs consultés, Monsieur Cordonnier, Architecte prit la décision de faire descendre la statue.

Comment procéder pour une opération si délicate ? Un seul moyen : faire appel à une grue géante. On fit appel à « OUEST MONTAGE » de Rennes qui amena, par la route, une grue de 102 mètres, une grue d'une précision telle qu'elle peut opérer à 2/10^{me} de millimètre près, et peut fermer une boîte d'allumettes debout, sans la renverser. On a recours à elle d'ailleurs, dans le port de Saint-Nazaire pour aligner les arbres des moteurs des bateaux !

Les premiers éléments de cette grue arrivèrent à Sainte-Anne, dès le samedi 5 novembre 1972, et tout était prêt pour le mardi 7 novembre. Inutile de dire que la foule des pèlerins, visiteurs et curieux était dense pour assister à une manœuvre d'une telle envergure !

b) La journée « historique » du 7 Novembre 1972.

Ce fut effectivement une journée « historique » ! Alertés par la Presse, la Télévision, la Radio, le flot des curieux grossissait d'heure en heure, et cela, malgré un épais brouillard qui masquait presque complètement la Tour. A vrai dire cependant, cet inconvénient n'était pas majeur puisque le grutier pouvait correspondre par talkie-walkie avec l'équipe de l'architecte et des « Compagnons du Tour de France » demeurée là-haut !

Et puis, à 16 h. 30, ce fut la minute émouvante entre toutes, quand la grue arracha la première partie de la statue : la tête de Sainte Anne. Dans un silence respectueux et admiratif, on entendait de-ci delà : « c'est le visage de Sainte Anne »... Et ce fut la descente lente et impressionnante. Nous avons laissé le soin à de nombreuses photos de traduire cet événement pour la postérité.



Le visage de Sainte Anne, avant nettoyage de la pierre



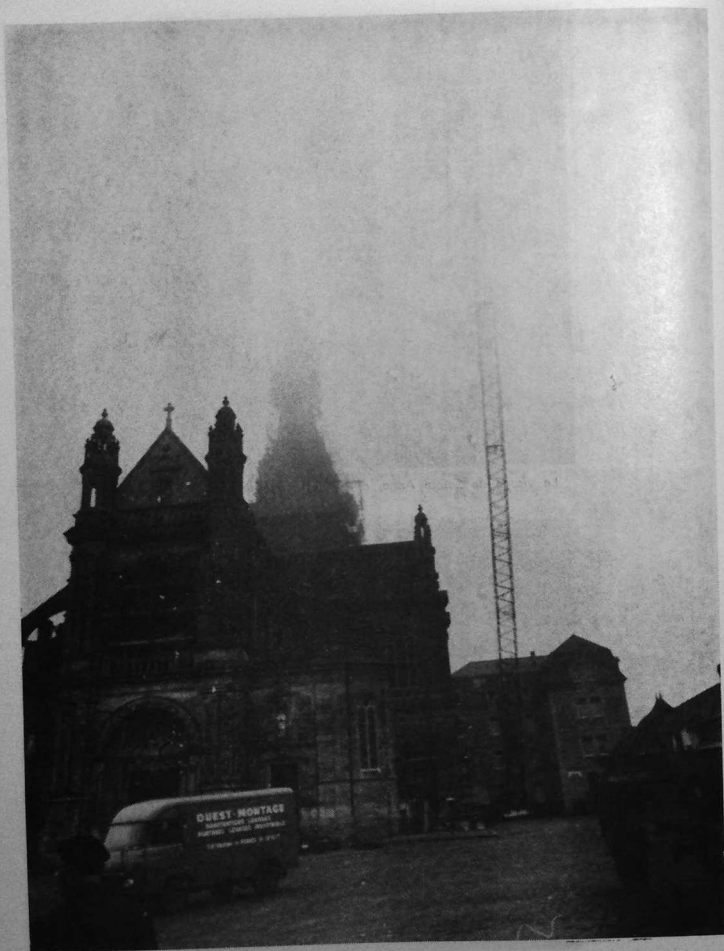
Le visage de la Vierge avant nettoyage de la pierre



Le visage de Sainte Anne, après nettoyage de la pierre



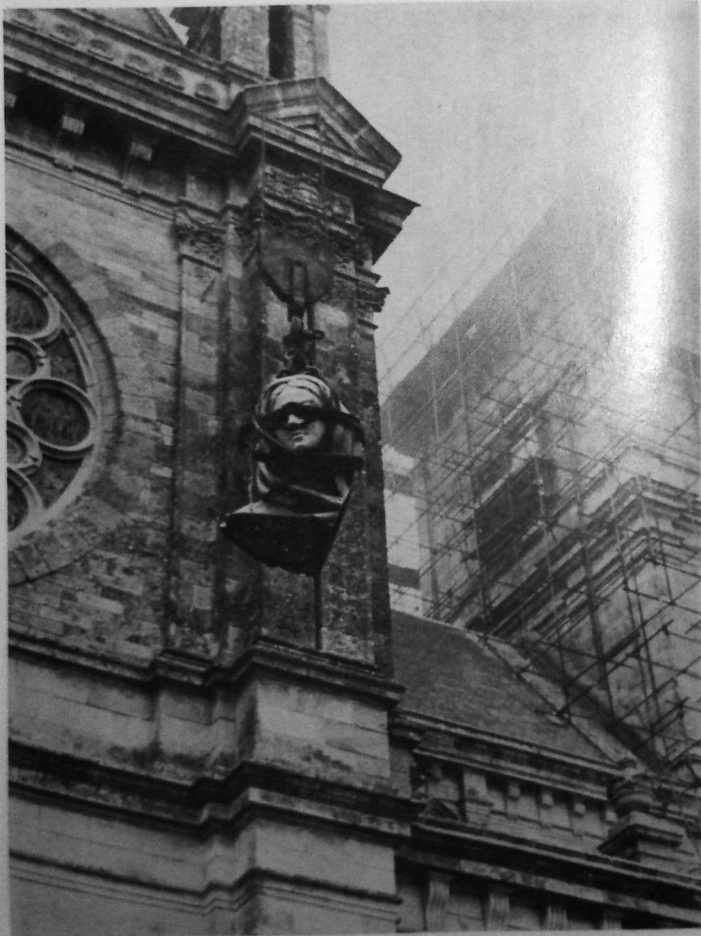
Le visage de la Vierge, après nettoyage de la pierre



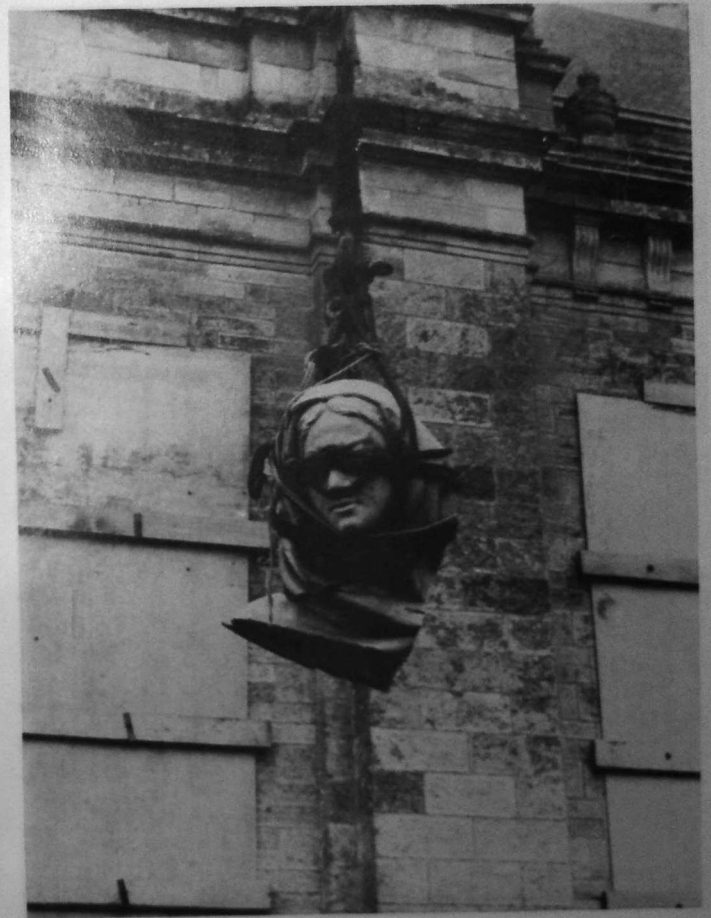
La grue de 102 mètres de « QUEST-MONTAGE »



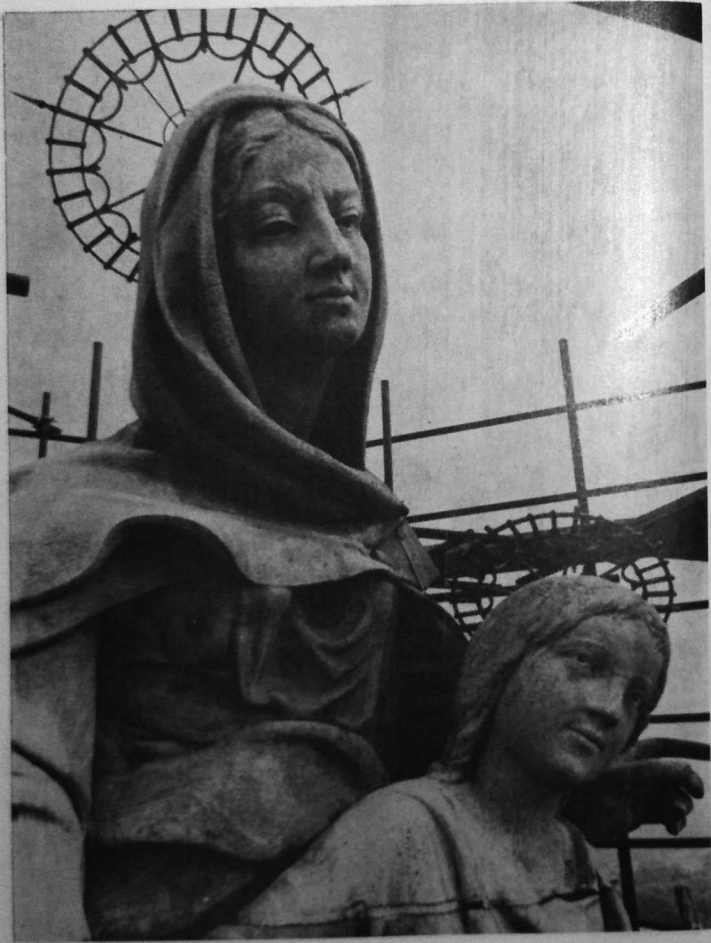
« Au milieu d'un épais brouillard, la tête de la statue est arrachée... »



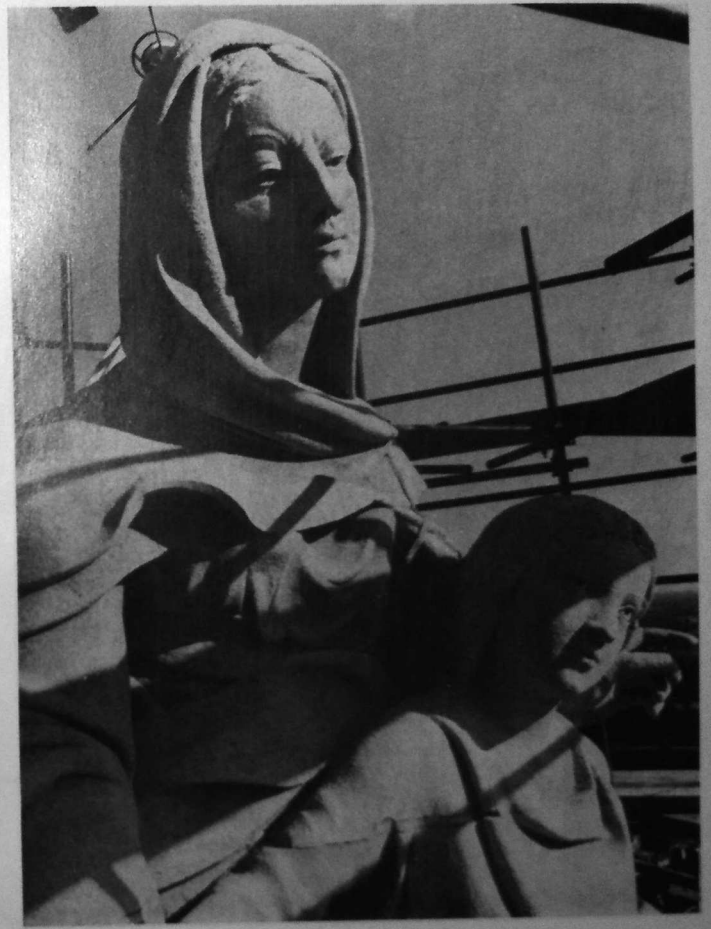
Eile descend lentement le long de sa Basilique...



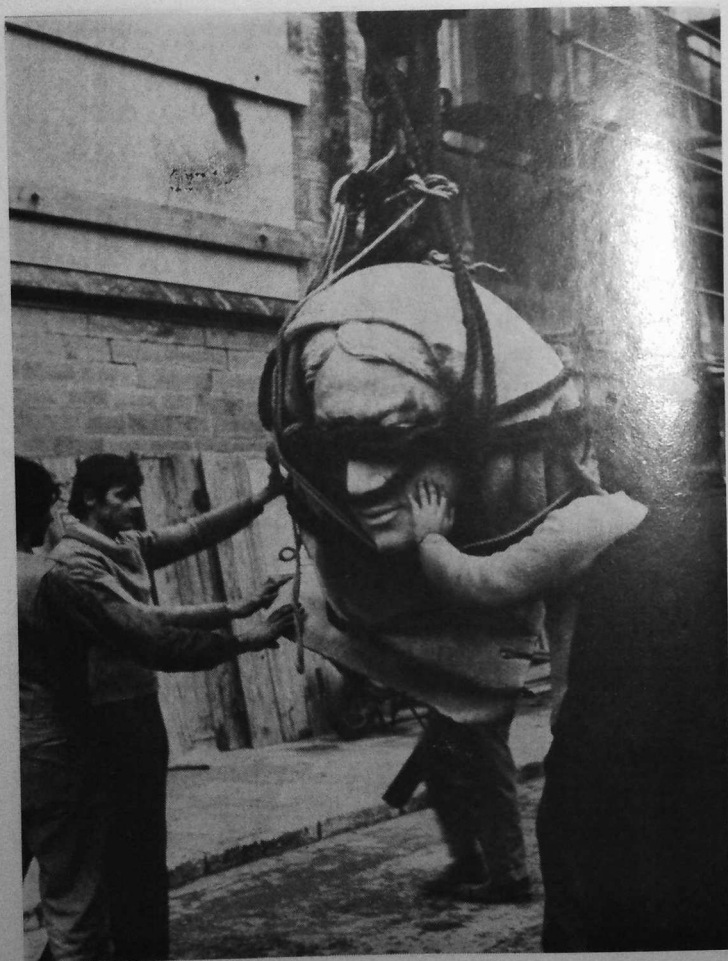
... se rapproche peu à peu ...



Sainte Anne et la Sainte Vierge avec leur couronne



... sous leur couronne



... Et arrive à terre

5° — Et maintenant, QUE VA DEVENIR CETTE STATUE ?

C'est, évidemment la question que tout le monde se pose. Nous essayons de résumer ici, en une seule interview, des entretiens fréquents.

— **Qu'allez-vous faire de cette statue ?**

— Nous allons d'abord la restaurer.

— **Ne craignez-vous pas, ce faisant, de la dénaturer ?**

— Il ne s'agit pas de réparer, mais de restaurer, c'est-à-dire que si on doit changer telle ou telle partie de la statue (les visages étant évidemment exclus), il s'agira de refaire exactement l'œuvre originelle. D'ailleurs, en bien des cas, pour respecter ce magnifique travail, nous préférons même simplement protéger des blocs douteux, plutôt que d'encourir le risque de déformer.

C'est en effet du grand « FALGUIERE », et il ne saurait être question pour nous de modifier quoi que ce soit.

— **Allez-vous la replacer là-haut ?**

Tout d'abord, la décision ne m'appartient pas à moi seul. Mais une chose est certaine : si nous la remettons au sommet de la tour, nous serons contraints à des révisions, à des examens périodiques, au moins tous les 4 ou 5 ans.

— **Comment ? Vous poseriez de nouveau des échafaudages tous les 4 ou 5 ans ? Mais ne pensez-vous pas que, du point de vue psychologique, cela aurait un effet désastreux sur l'opinion ?**

— C'est bien mon avis.

— **Et puis, ne croyez-vous pas qu'il est dommage de mettre si haut, hors de portée des regards une si belle œuvre ? Tout le monde s'extasie sur la beauté, sur la finesse des traits de Sainte Anne et de la Vierge. Pourquoi ne pas en faire bénéficier les pèlerins et visiteurs ?**

— Il faut absolument que la même statue de Sainte Anne (ne serait-ce qu'en raison des proportions) soit placée au sommet du clocher de la Basilique.

— **Nous le comprenons bien, mais pourquoi n'avoir pas recours à un moulage, en bronze, par exemple ? Ce serait à la fois moins coûteux et plus sûr, puisque cette nouvelle statue serait composée de deux blocs (trois tout au plus) au lieu des 15 actuels.**

D'ailleurs n'était-ce pas le projet de Mgr Gazailhan, qui prônait du « cuivre repoussé » ? N'aurait-on pas mieux fait de l'écouter ?

— Mais, en ce cas, que feriez-vous de la statue actuelle ?

— Pourquoi ne la placeriez-vous pas au centre du cloître ? Ce pauvre cloître qui attend, depuis des années, de voir remplacer la Croix de Jérusalem qui s'y trouvait autrefois.

— Elle risquerait d'« écraser » le Cloître par ses dimensions. D'autre part, la couleur du granit de cette statue (granit de Kersanton) ne s'harmonise pas du tout avec la couleur rose du Cloître.

— Il est certain que s'il fallait faire une statue pour le cloître, il ne saurait être question d'en exécuter une de cette dimension. Mais, puisqu'elle existe ! N'a-t-elle pas une valeur de souvenir, de piété ? Vous avez vu de quelle vénération elle est l'objet de la part des pèlerins et visiteurs. De plus, elle serait posée dans un lieu à la fois de rassemblement et de recueillement très significatifs : toutes les « processions » partent du cloître ; en outre, les foules qui vont se confesser à la chapelle des confessions passent par là. Enfin, je vois une autre raison très importante.

— Laquelle ?

— C'est que le cloître est protégé et fermé la nuit. Ne pensez-vous pas que cet aspect aussi compte ? Ne croyez-vous pas qu'il y ait un certain risque à exposer publiquement, sans garantie de préservation, un tel chef-d'œuvre ?

— C'est exact. Je vous remercie de vos suggestions. Mais, pour le moment, aucune décision n'est encore réellement prise. Peut-être pourrons-nous vous la communiquer dans le prochain « Pèlerin ».

— Encore une question : que contenait la statue ? On a parlé de parchemins, de petites bouteilles contenant des documents précieux ? Qu'en est-il exactement ?

— Ils sont en lieu sûr et chaud : il faut d'abord combattre l'humidité qui a détérioré sérieusement et désarrangé beaucoup d'entre eux. Nous pensons pouvoir vous renseigner sur ce point lors du prochain « Pèlerin » également.

— Une dernière question : que sont devenues les couronnes de Sainte Anne et de la Vierge ?

— Elles sont en réparation : il y manque des éléments (n'oublions pas que la foudre est tombée sur la couronne de Sainte Anne le 17 mai 1939) et aussi quelques cristaux.



Des documents à l'intérieur de la statue creuse

6° — Combien de temps durera encore la restauration de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray ?

— Combien de temps dureront encore les réparations de la Basilique ?

— Je m'attendais à ce que vous me posiez cette question. C'est d'ailleurs tout à fait normal : en effet, la restauration de la statue fait partie de celle du clocher, elle-même partie de la Basilique.

Mais vous constatez, par contre, que je parle de restauration, non de réparations. Cette Basilique est un chef-d'œuvre, et il s'agit de remettre les choses dans leur état originel : ce qui est bien plus long.

La restauration du clocher demandera un certain temps ; ensuite nous nous attaquerons à la toiture qui est à refaire entièrement.

— **Comment expliquez-vous ces réfections en chaîne ?**

— Il est très difficile de fournir une explication. Nous nous demandons cependant si cette Basilique n'a pas été terminée « en catastrophe ».

— **Sur quoi vous basez-vous pour vous poser cette question.**

— Sur la constatation que plusieurs éléments importants ne semblent pas « finis » : Rappelez-vous, c'était le pignon de la façade qui n'était rattaché à rien, et qui se « balançait » ainsi dans le vide, depuis 100 ans ; rappelez-vous encore : c'était le beffroi et les cloches qui menaçaient de tomber (110.000 kg) et il s'en est fallu de peu qu'une catastrophe terrible ne se produise : on peut d'ailleurs voir à la Galerie d'Art les poutres « jambes de force » complètement pourries ; et voici qu'on vient de découvrir que la charpente de la toiture ne comporte pas de sablières : Résultat : les murs se sont légèrement écartés et la charpente a « joué »...

— **Comment expliquez-vous cette finition rapide ?**

— Sans doute, par manque de crédits, comme pour le Monument aux Morts, et aussi peut-être par le fait que l'autorité ecclésiastique, lasse de voir les choses traîner, est intervenue. Pour illustrer cette hypothèse, nous nous permettons de citer une lettre adressée par Mgr l'Évêque de Vannes à M. Le Goff, sculpteur, lettre que reproduit Monsieur Le Goff lui-même dans une correspondance, datée du 18 Janvier 1874 :

Sainte-Anne, le 18 Janvier 1874.

Mon cher Monsieur Deperthes,

La Statue s'exécute avec beaucoup d'activité... Je vous donne copie de la lettre que je reçois de Monseigneur de Vannes :

« Monsieur,

Il paraît que les travaux qui vous sont confiés à Sainte-Anne vont bien lentement, pour ne parler que de la statue : quand sera-t-elle placée ? Vous aviez fait de belles promesses, l'entrepreneur est obligé de laisser l'échafaudage qui l'empêchera de terminer la sacristie.

Il avait été question de faire la consécration de l'église l'année dernière, les autels devaient être en place, etc...

Voyez où nous en sommes ! Ne trouvez-vous pas qu'il est avantageux d'avoir affaire à nous ?

Et le buffet d'orgue ?

Il me répugne d'avoir à présenter des réclamations qui n'aboutissent pas. Je vous prie toutefois, Monsieur, de prendre en considération notre patience et toute la confiance que nous vous avons accordée, à vous et à d'autres, depuis le commencement des travaux.

Agréez... »

Et M. Le Goff continue... « Je n'ai pas vu M. Guillouzo depuis mon retour : il est absent jusqu'au 20 janvier.

J'ai appris que le fondeur ne viendra monter ses cloches que le 15 février... »

« Veuillez agréer... »

— **Et si on vous demandait de tirer une conclusion à tout cet entretien ! Quelle serait-elle ?**

— Je terminerais par un hommage à M. Guillouzo, 1^{er} Chapelain, qui fut, en réalité, le véritable constructeur de cette Basilique. Certes, il faudrait nommer, avec Mgr Gazailhan et Mgr Bécél, MM. Deperthes, Falguière, Le Goff, Kerdaffrec... et combien d'autres !

Mais qu'il nous soit permis de citer particulièrement le 1^{er} chapelain, fidèle serviteur de Sainte Anne sa « Bonne Patronne » ! Son éloge a été fait maintes et maintes fois ! (cf. le « Pèlerin de Sainte Anne », Nos 233, 258...).

« Pèlerins qui venez prier dans ce Sanctuaire, ayez une pensée pieuse pour celui qui a apporté, ici, pierre par pierre, pour le construire en l'honneur de Sainte Anne. Son souvenir vous est rappelé, à l'endroit même où il repose, par un mé-

daillon en bronze appliqué au mur. Au centre d'une riche décoration que composent des ex-votos en onyx de couleur rouge et verte, son doux et noble regard contemple celle qu'il a tant aimée et qu'il a si bien servie ». Z...

A mon tour, je vous pose donc une question : êtes-vous allé vous recueillir à l'autel Sainte Anne ? vous me répondrez certainement oui. Et si je vous demande maintenant ; avez-vous prié pour M. Guillouzo ?... Peut-être même n'avez-vous pas remarqué où il repose. Regardez bien : il ne peut être loin de sa bien aimée Patronne. Vous lirez cette épitaphe :



Hommage à M. GUILLOUZO

Ici repose le Chanoine Mathurin GUILLOUZO
Constructeur et premier chapelain de cette Basilique.

A l'exemple du pieux Voyant NICOLAZIC

Il se dévota totalement pour l'édification et l'achèvement de ce sanctuaire.

Bon et zélé serviteur de Sainte ANNE

Il mourut pieusement le 29 Janvier 1878, à l'âge de 54 ans

Si on avait dit au chanoine Guillouzo que 100 ans après sa fixation au sommet de la Tour, la statue de Sainte Anne viendrait se placer tout près de sa dépouille, l'aurait-il cru ?... Et pourtant, quelques mètres seulement les séparent maintenant... du moins pour quelque temps ! Brave Père Guillouzo !

A. M.

SAINTE-ANNE D'AURAY, rendez-vous des Ames...

A. — 2^{me} SEMESTRE 1972

« L'affluence de monde qui me viendra honorer en ce lieu sera le plus grand miracle de tous. »

Cette prophétie de Sainte Anne à Nicolazic se vérifie, et combien ! En plus des pèlerinages annoncés, de très nombreux pèlerins, soit en groupe, soit individuellement, viennent prier la « Bonne Mère » Sainte ANNE. Même simplement énumérer les seuls groupes qui se rendent dans le célèbre sanctuaire nous serait impossible. Nous faisons paraître ci-dessous, une liste bien incomplète certes, mais donnant déjà une idée du « mouvement » des foules vers Sainte-Anne-d'Auray.

JUIN

(Complément de la page 40, N° 268)

24 juin : Pèlerinage d'action de grâces de 50 pèlerins de Terre Sainte, sous la direction de M. le Chanoine Morio.

27 juin : 50 enfants de Mohon accompagnés de leur recteur.
— 120 enfants de Campénéac.
— 2 dames venues à pied d'Auray.

JUILLET

1^{er} juillet : 13 jeunes venus à pied de Lanester (42 km).
— Groupe scolaire de la région d'Angers.

2 juillet : 35 personnes de la Croisade des Aveugles de Poitiers.
— 65 personnes venues à pied de Saint-Christophe, de Lorient (45 km).
— 30 jeunes venus à pied de Lanester (42 km).

3 juillet : Une soixantaine de jeunes de Chatelaudren (22), sous la conduite de leur vicaire.

4 juillet : Pèlerinage de la Conférence Saint Vincent de Paul, de Gourin.

5 juillet : Pèlerinage de l'Association N.-D. de Salut, de Strasbourg.

6 juillet : Un groupe de 50 paroissiens de Fontenay (50), sous la direction de l'abbé R. Morel.

— Un groupe de 100 personnes de Loire-Atlantique.
— Un groupe de jeunes de Pluvigner, venus à pied (aller et retour), en compagnie de leur vicaire.

7 juillet : 180 malades, infirmes et handicapés de Chenazé (53), avec aumônier.

8 juillet : 50 aveugles de Quimper, accompagnés de l'abbé Caillou.

10 juillet : Un groupe de Clessé-Chiché (79).

11 juillet : Un groupe de la « Vie Montante » de Bazoges-en-Pareds (85), conduit par M. l'abbé Poyer, curé de Bazoges.

11 juillet : Un groupe de Langrolay (22), conduit par son curé, l'abbé O. Berhault.

12 juillet : Un groupe de la « Vie Montante » de Chaudfondz/Layon (49), avec son curé.

— Un groupe du Vieux-Marché (22), conduit par l'abbé Y. Le Gac, curé.

— Un groupe de 50 personnes.

13 juillet : 2 jeunes venus à pied de Saint-Aignan.

14 juillet : Un groupe du Berry.

— 2 jeunes venus à pied d'Arradon.

15 juillet : Pèlerinage des « missionnaires » (prêtres, religieux, religieuses) en mission hors du diocèse. Journée présidée par Mgr l'Evêque de Vannes.

— 50 paroissiens de Saint-Herblan (44), conduits par leur curé, l'abbé Renaud.

— Un groupe de 51 personnes de Le Haillan (33), dirigé par l'abbé Betton.

— Un groupe de Saint-Clair du Rhône (38).

19 juillet : Un groupe de jeunes « Le Soleil Levant », venus en pèlerinage, anime la messe de 11 heures.

20 juillet : Pèlerins des cantons de Bourbriac et Pontrioux (22), conduits par les prêtres des 2 cantons (350 pèlerins environ).

21 juillet : Pèlerinage d'action de grâces pour un groupe de Terre Sainte.

22 juillet : 40 personnes (colonie de vacances) de Saint-Cast (22), avec leur aumônier.

23 juillet : 2.000 personnes de la F.C.M.H. de Rennes, sous la conduite de leur aumônier diocésain, l'abbé Jh. Martin.

— 60 pèlerins de la Sarthe.

24 juillet : 45 pèlerins de Saint-Mahieux (22), accompagnés de leur recteur.

— 50 personnes de Valmont (diocèse de Metz).

30 juillet : 2 jeunes venus à pied de Locminé.

31 juillet : Pèlerinage de reconnaissance de la Congrégation des Sœurs du Saint-Esprit.

— Une cinquantaine de paroissiens de Maël-Carhaix (22), sous la direction de l'abbé Leport, leur recteur.

A O U T

1^{er} août : 7 personnes venues à pied de Lanvaudan, avec leur recteur.

3 août : 90 pèlerins de Saint-Etienne, accompagnés de 2 prêtres.

— Un groupe de la « Vie Montante » de Plounévez-Quintin (22).

9 août : 50 personnes de Percy (50), sous la conduite de l'abbé Marcel Le Lautre, curé doyen.

11 août : Un homme venu d'Ancenis, en bicyclette, pour remercier Sainte Anne, pour une guérison importante.

13 août : 70 personnes de Brion (79) (Légion du Cœur Immaculé de Marie) accompagnées de leur aumônier.

15 août : 50 personnes de Haute-Saône, sous la conduite de l'abbé Jean Christin, directeur des Pèlerinages de Vesoul.

16 août : 25 pèlerins de l'Aube.

17 août : 55 personnes de Percy (50).

19 août : 2 personnes venues de Pontivy à pied.

20 août : 2 jeunes venus à pied de Saint-Jean-Brévelay.

21 août : 100 personnes de Les Herbiers (85).

24 août : Un groupe du diocèse d'Amiens (40 personnes), avec leur curé.

25 août : Un groupe de vieillards de Guichen, conduit par l'aumônier, l'abbé J.-M. Olivrie.

26 août : Un groupe de jeunes de Châtillon-en-Vendelais (35), sous la conduite de leur recteur.

27 août : 50 personnes de La Chapelle-des-Fougerets (35), conduites par l'abbé Rolland.

28 août : Un groupe de Pipriac.

29 août : Un groupe de 50 pèlerins de Le Grand Fougeray (35) (avec un prêtre).

— Un groupe de Plouneventer (29).

SEPTEMBRE

2 septembre : Un groupe de jeunes de Châtillon-en-Vendelais (35).

4 septembre : 50 paroissiens de Celles-sur-Durelle (Diocèse de Clermont).

— 200 personnes de la « Vie Montante », de Vendée.

- 5 septembre** : Un groupe paroissial de Saulnières (35).
- 6 septembre** : 240 « Aveugles et Guides » du Nord (Lille).
— 50 pèlerins de Vendée.
- 8 septembre** : Un groupe de Saint-Sulpice-des-Landes (44) (50 personnes accompagnées d'un prêtre).
— 100 pèlerins de la Pommeraye.
- 9 septembre** : Un groupe d'Anciens.
- 11 septembre** : Un groupe de la Sarthe.
— 40 pèlerins de Pouldergat (29) (retour de Rome).
- 12 septembre** : 35 personnes de Avranches (50).
— 30 personnes de Brignogan (29).
— Un groupe de 15 personnes du diocèse de Bayeux, sous leur curé.
- 17 septembre** : Un groupe de Brancardiens et Infirmières de Lourdes.

18 septembre : 12 vendéens, sous la direction du Père Baud, directeur diocésain des Pèlerinages de la Vendée.

28 septembre : 4 jeunes filles (reçues à leur diplôme d'infirmières) venues, de Baud, à pied, remercier Sainte Anne.

29 septembre : Pèlerinage des membres d'équipage du chalutier d'Étel « Daniel-Annie ».

OCTOBRE — NOVEMBRE

2-3 octobre : Diocèse de Cambrai.

8 octobre : 90 personnes âgées, membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, de Quimperlé, sous la conduite de leur aumônier.

— Pèlerinage d'action de grâces de « 50 pèlerins de Rome » sous la conduite de M. le Chanoine Morio.

10 octobre : Un groupe de 60 personnes âgées de l'hôpital de Vannes, sous la conduite de l'abbé Morvan.

15 octobre : Une quarantaine de personnes de Lizio, sous la direction de l'abbé Sérazin, recteur.

22 octobre : Pèlerinage des Scouts d'Europe (800).

13 novembre : 2 personnes venues, à pied, de Baud.

B. — PROJET DE LISTE DE PELERINAGES POUR 1973

Note importante : IL NE S'AGIT QUE D'UN PROJET. Nous invitons les prêtres intéressés à faire des suggestions, à proposer des changements de dates, s'ils le désirent, en se mettant en rapport, le plus tôt possible, avec M. le Directeur du Pèlerinage (Recteur de la Basilique). Une seconde liste définitive, modifiée en conséquence, paraîtra par la suite ; en outre, chaque prêtre intéressé sera avisé individuellement — ou par le Doyen — de la date changée ou confirmée.

AVRIL

Dim. 22 : PAQUES
Dim. 29 A 10 h. 30 : Paroisse de Sainte-Anne-d'Auray.

M A I

Merc. 2 A 10 h. 30 : Doyennés de Carentoir, Elven, Guer, La Roche-Bernard.
Dim. 6 A 10 h. 30 : Groix, Locmariaquer, Le Palais (Belle-Ile).
Merc. 9 A 10 h. 30 : Doyennés d'Allaire, La Trinité-Porhoët, Mallestroît, Mauron, Muzillac.
Dim. 13 A 10 h. 30 : Doyennés de Grand-Champ, Crach, Landévant, Plumergat.
Merc. 16 A 10 h. 30 : Sarzeau, Saint-Gildas, Brillac, Le Hézo, Saint-Armel, Le Tour-du-Parc.
Dim. 20 A 10 h. 30 : Quiberon, Saint-Pierre-Quiberon, Hoëdic.
Merc. 23 A 10 h. 30 :
Dim. 27 A 10 h. 30 : Vannes, Pontivy.
Merc. 30 A 10 h. 30 : Doyenné de Cléguérec.
Jeu. 31 A 10 h. 30 : ASCENSION - Etel.

J U I N

Dim. 3 A 10 h. 30 : Belz, Port-Louis, Locquémin, Riantec.
Mar. 5 A 10 h. 30 : Pèlerinage de « La Vie Montante » du diocèse de Rennes.
Merc. 6 A 10 h. 30 : Carnac, La Trinité-sur-Mer, Larmor-Baden, Le Gorvelle, Theix, Noyal, Surzur, Ile-aux-Moines, Ile d'Arz, Saint-Avé.
Sam. 9 A 10 h. : Communion Solennelle.
Sam. 9 A 10 h. 30 : Collège Saint-François Xavier, de Vannes.
Dim. 10 : PENTECOTE.

- Lun. 11 A 9 h. : Arzon.
 A 10 h. 30 : Baud, Camors, La Chapelle-Neuve, Plumelin, Guénin, Pluméliau, Saint-Barthélemy, Melrand, Bieuzy-les-Eaux.
- Merc. 13 A 10 h. 30 : Arradon, Noyal-Pontivy, Kerfourn, Le Sourn, Saint-Gérand, Saint-Gonnéry, Croixanvec, Saint-Thuriau, Naizin, Moustoir-Remungol.
- Dim. 17 A 10 h. 30 : Doyennés de Guémené-sur-Scorff, de Pont-Scorff, Guidel, Inzinzac, Penquesten.
- Merc. 20 A 10 h. 30 : Brandérion, Erdeven, Larmor-Plage Local et Mendon, Nostang, Plœmel.
- Dim. 24 A 10 h. 30 : SAINT SACREMENT.
- Lun. 25 A 10 h. 30 : Séné.
- Merc. 27 A 10 h. 30 : « Anciens » du Séminaire.

JUILLET

- Dim. 1^{er} A 10 h. 30 : Pèlerinage des diocèses de Rennes et Saint-Brieuc.
- Merc. 4 A 10 h. 30 : Bieuzy-Lanvaux, Brech, Landaul, Pluvigner, Le Bono, Saint-Philibert.
- Dim. 8 : Auray, Kervignac, Merlevenez, Sainte-Hélène, Plouharnel, Plouhinec.
- Mar. 10 : Namur.
- Merc. 11 : Namur.
- Dim. 15 A 10 h. 30 : Pèlerinage diocésain des malades.
- Merc. 18 :
- Dim. 22 A 10 h. 30 : Fraternité franciscaine - Languidic.
- Merc. 25 A 10 h. 30 : Locmiquélic.
- Jeu. 26 : FETE DE SAINTE ANNE.
- Dim. 29 A 10 h. 30 : Baden, Plœren, Plougoumelen.

A O U T

- Dim. 5 A 10 h. 30 : Pluneret.
- Dim. 12 A 10 h. 30 : Bretons de la Dispersion. Locminé, Moréac, Moustoirac, Remungol, Doyenné de Plouay.
- Merc. 15 : ASSOMPTION.
- Dim. 19 A 10 h. 30 : La Turballe.

SEPTEMBRE

- Dim. 2 A 10 h. 30 : Saint-Mériadec.

OCTOBRE

- Dim. 7 : LE ROSAIRE.

Les Missionnaires Diocésains nous ont quittés...

Une porte qui se ferme... c'est toujours triste.

Sans présence humaine une maison n'est plus qu'un corps sans âme voué au froid de la mort et au silence du tombeau. Ainsi l'impression que ressentent les passants de tous les jours devant l'immeuble qui, depuis 26 ans, abritait à Sainte-Anne, les « Missionnaires Diocésains ».

L'histoire de leurs cinquante premières années a été présentée, dans le Pèlerin de Juillet 1958, à l'occasion de leur Jubilé d'Or, par le Chanoine Mary leur Supérieur à l'époque. A cette grande histoire on ne peut ajouter que la petite, les modestes détails concourant souvent aussi à mettre en valeur les grands ensembles.

La famille des Missionnaires ne s'est pas éteinte en son berceau. Ce dernier fut, à leur création en Juillet 1908, l'Hôtel du Lion d'Or devenu disponible et dont l'Historial occupe aujourd'hui le centre. Des dix fondateurs sept s'y installèrent, les trois autres, déjà sur place, conservent leur logement dans les locaux de la Basilique. L'Ordonnance épiscopale les instituant ne parlait pas de « Missionnaires » mais de « Chapelains » et ce titre, l'Ordo diocésain le leur conserva officiellement jusqu'en 1925, date à laquelle Mgr Gouraud les appela à Vannes.

Ah ! ce ne fut pas de gaieté de cœur que la plupart d'entre eux acceptèrent cet exil qu'ils ne comprenaient pas. Sans doute, l'influence personnelle du Chanoine Buléon, curé de la Cathédrale, et grand promoteur de la dévotion à Saint Vincent Ferrier, y fut pour quelque chose. On lui prêta jusqu'au désir de voir convertir nos chapelains en « Missionnaires de Saint Vincent ». En tout cas, la décision de l'Autorité ne manqua pas d'étonner de la part de « l'Evêque de Sainte-Anne » et du grand historien de son Pèlerinage... mais passons... Oui, passons, car, après 21 ans d'absence, Mgr Le Bellec ayant acquis l'immeuble dont il est parlé plus haut, revenaient à Sainte-Anne ceux qu'on appellerait désormais les « Missionnaires Diocésains de Sainte Anne » jusqu'en fin d'été 1972 qui voit définitivement se tourner la dernière page de leur histoire.

Avant qu'elle ne soit rongée par les mites de l'oubli, évoquons quelques souvenirs de leur lointaine origine, et parce qu'ils sont révélateurs des desseins de la Providence et parce qu'à partir de l'équipe prototype de 1908 c'est à toutes les générations de Missionnaires que, par anticipation, ils rendent hommage.



26 Juillet 1972. — Les Pères Le Roux, Harouet, Cadic (de gauche à droite)

La vie missionnaire exige un tempérament physique vigoureux. Les voyages continuels, la diversité des conditions matérielles, la fatigue de la prédication, les longues heures au confessionnal, les visites à domicile, les cérémonies et réunions parfois tardives et cela le plus souvent durant l'hiver, par des temps et dans des locaux froids et inconfortables, tout cela nécessite une santé de fer. — Ah ! Père Nicolas, que de fois, alors qu'une brume glaciale ensevelis-

sait le Village, a-t-on aperçu votre lourde et importante silhouette dans le halo brouillé des « becs de gaz à pétrole » au retour de vos tournées apostoliques ! A pied depuis la gare de Sainte-Anne, le gros sac de cuir en bandoulière, vous trainiez votre corps immense et fourbu jusqu'au seuil du logis. Votre voix caverneuse et puissante retentissait alors dans la nuit comme un ouf ! de soulagement et comme une invitation à vous ouvrir charitablement la porte :

« Arrive, arrive, nous v'là qu'arrive,
Et, pan, pan, pan, nous v'là qu'arrivons »

Oui, que de fois la maison de nos missionnaires fut ainsi le havre salubre d'un repos bien mérité après de longues semaines d'un rude labeur ! Encore ne faut-il entendre par repos qu'une détente physique, les quelques jours de répit étant mis à profit pour la préparation d'une prochaine retraite ou mission car, à peine rentré, il fallait souvent repartir. La somme de leurs manuscrits, fruit d'un travail consciencieux et d'une technique expérimentée, ne fit que s'enfler au cours des années car, sans cesse, il fallait, au rythme des réformes et des évolutions, trouver des formules inédites et des méthodes catéchistiques nouvelles pour des auditoires nouveaux. Il est évident que le dernier des missionnaires en 1972 ne prêchait pas comme, en 1908, le Père Le Goff... un dur celui-là qui ne badinait pas avec la morale et croisait le fer avec le diable, mais qui était aussi condescendant et paternel au confessionnal qu'il était terrible en chaire.

Jadis, il est vrai, les Missionnaires étaient un peu considérés, dans les paroisses, comme les représentants et exécuteurs de la Loi de crainte et donc, par nature, insensibles à la joie et même au sourire. C'était mal les juger. Peu d'équipes ecclésiastiques ont eu autant le sens de la gaieté et l'usage de l'humour. Leur vie vagabonde était d'ailleurs propice à la récolte d'histoires, anecdotes, traits d'esprit, etc... Ajoutons les apports d'inspiration personnelle qui en constituaient le non moins spirituel complément. On savait rire chez les Missionnaires.

On savait chanter aussi. Un minimum de dispositions musicales leur était indispensable pour diriger les chants au cours des cérémonies de Missions et tout le monde les a vus, à Sainte-Anne, entonnant et soutenant les cantiques aux pèlerinages qu'ils aimaient. Ils devaient encore posséder une voix juste et portant loin pour s'imposer en plein air et dans

des églises jadis non sonorisées, surtout les petits gabarits du type Quélard ou Corrignet. Il est vrai que la nature, pour eux avare de centimètres, avait, en compensation, ajouté quelques cordes vocales à leur octave aigüe. Ainsi, dressés sur la pointe des pieds, lançaient-ils, non sans brio, leurs notes audacieuses dans des tonalités à vertige. L'audio-visuel n'est donc pas une invention du jour. Ils eurent des disciples mais tout le monde ne peut prétendre au palmarès. —



Adieu, Sainte Anne : les Pères Harouet, Le Pimpec, Le Roux

Certains autres, comme M. Jacques Le Maréchal, furent des musiciens réputés et aussi des compositeurs. Son célèbre « KOUSK, BREIZ-IZEL » a dépassé les limites de la Bretagne. Son « Strinkelour Santèz-Anna » (traduisez Pompier de Sainte Anne) a fait une carrière beaucoup plus réduite ainsi que le refrain dédié, pour sa fête, au Premier Chapelain :

« Y a pas deux comme Père Cadic...que
Pour faire marcher la gymnasti...que ».

Evidemment, ce n'était pas pétri du même lyrisme.

Quant au rôle des Missionnaires dans le Pèlerinage proprement dit, il se définit par un dévouement et un savoir-faire qui seront longtemps regrettés. N'oublions pas que les Missionnaires étaient aussi des Chapelains. Si les mois d'hiver les retenaient à l'extérieur pour les retraites, les missions, les tridums, etc... dès le printemps on les retrouvait à la Basilique. Ils avaient la charge de conduire les pèlerinages et la pancarte « Missionnaire de garde » témoignait de leur constante disponibilité au service des pèlerins, spécialement pour les confessions. Les pèlerins étaient donc les principaux bénéficiaires d'un ministère que beaucoup avaient déjà su apprécier, soit dans leurs paroisses, soit au cours des Pèlerinages de Lourdes dont ils étaient les dévoués animateurs. Aussi étaient-ils heureux de les retrouver ici.

Les Missionnaires ne s'intéressaient pas moins à tout ce qui, par ailleurs, touchait la gloire de Sainte Anne. Rappelons leur participation active à l'œuvre, hélas ! disparue, du Théâtre Populaire Breton dont les ruines résonnent encore de la voix chaude et assurée de l'abbé Pierre Sauvage, le présentateur des « Mystères ». Rappelons encore qu'ils chaperonnèrent, à ses débuts, l'institution de la Maîtrise, qu'ils partagèrent leur substance avec ses premiers élèves et que, durant l'épreuve 1914-1918, ils leur assurèrent, sous leur propre toit, la plus large hospitalité. — Les petits séminaristes du Village ont longtemps gardé le souvenir de l'exquise réception qu'ils leur ménageaient chaque année le 28 Décembre et de la « bouillie » dont ils leur donnaient, eux-mêmes, la becquée, en hommage aux Saints Innocents honorés par l'Eglise en ce jour. — Ils ont encore gardé celui des dimanches d'été quand leur Supérieur les groupait, aux Vêpres, autour de la console de l'orgue, pour le chant des psaumes. Comme il était exigeant, ce Chanoine Gouarin, pour l'observation de la « médiane » dont il soulignait l'importance en interrompant momentanément son accompagnement, ses mains demeurant haut levées au-dessus du clavier ! Ce n'était pas tout à fait la minute de silence, mais c'était tout aussi impressionnant. — Et, sitôt après les Vêpres, la baignade à Tré-Auray. Sorti de sa soutane-chrysalide, le corps athlétique du Supérieur bondissait, à la Tarzan, dans l'onde soudain perturbée par l'intrusion de cette force de la nature. On n'oserait penser que l'âme des

poètes aurait frémi, en ce moment, sur les bords du Loch, à l'évocation des gracieuses évolutions des sirènes et des naïades.

Et ceci amène à dire un mot des relations des Missionnaires avec le Village. Le fait pour eux, d'habiter sur la rue, de côtoyer quotidiennement les gens du quartier, de partager leur genre de vie, de fréquenter leurs commerces, de s'intéresser à la vie des familles, avait créé des contacts humains générateurs d'estime et de sympathie sans que ce fût jamais aux dépens du respect et des convenances. Certains ont été bien aise de trouver auprès d'eux aide et compréhension et bien des jeunes ont bénéficié, jusqu'au dernier moment, de leurs conseils et leur zèle. Et voici, pour terminer, un fait divers qui, pour être ni récent ni de haut choix, n'est pas moins révélateur des sentiments de la population à l'égard des Missionnaires.

Cela se passait au début d'Août 1914 quand la mobilisation affecta cinq de nos missionnaires au « Refuge » (Actuel emplacement de Saint-Joachim). En titre ils étaient soldats-infirmiers. En fait, ils roulaient, à longueur de journées, pour le transport du linge entre cet hôpital et celui ouvert à Ker-Anna, une charrette à bras qui, depuis qu'elle était, elle aussi, mobilisée, avait besoin, pour la tirer, de deux hommes quand elle était pleine et de cinq quand elle était vide. Comme elle était ordinairement vide, on avait le plus souvent, une vue d'ensemble des cinq missionnaires-soldats portant képi à pompon et pantalon garance. Aux extrémités c'était correct. Ça l'était beaucoup moins au milieu. A défaut de tunique réglementaire, on les avait affublés d'un mini-veston en vulgaire coton noir, par surcroît affreusement boudinant. Grâce à sa perpétuelle bonne humeur, à son exubérance presque enfantine et à sa gaité prime-sautière, l'abbé Serviget, caporal de l'escouade, réussissait à faire supporter à ses hommes le ridicule de leur tenue. Mais, les gens du Village n'admettaient pas que « ces Messieurs » fussent, à ce point, humiliés devant eux. Une délégation se rendit près du Médecin-Chef et, sans attendre, nos infirmiers apparurent revêtus d'un superbe dolman bleu-roi avec six boutons d'or sur le devant et, par derrière, trois autres de chaque côté de la queue de pie. Eh bien, ce jour-là, quelque chose comme un souffle martial passa sur leur équipage.

Aussi, dès le mois de Septembre, nos Missionnaires rejoignoient, à la frontière, les troupes combattantes... De

cette époque, comme de celle de 39-44, une histoire peut-être, sera plus tard à faire.

En attendant, nos Missionnaires ont rejoint, aux quatre coins du diocèse, les paroisses qui leur ont été confiées — Associations à l'hommage qui leur est rendu ici toutes les religieuses qui, pendant deux tiers de siècle, se sont dévouées sans compter au service de leur maison.

Nos prières les accompagnent tous et toutes — Nos regrets nous restent.

Une porte qui se ferme... c'est toujours triste.

Z.

P.S. — La dernière équipe des missionnaires était ainsi constituée : Supérieur : Père Cadic — Missionnaires : Pères Le Pimpec, Le Roux, Gautier, Harouet. Seul, le Père Gautier — qui ne figure pas sur les photos précédentes — demeure à Sainte Anne, et fait partie de l'équipe des chapelains de la Basilique. Ses quatre confrères ont été nommés à de nouveaux ministères.

1^{er} JANVIER 1973

Journée mondiale de la Paix

Venez tous prier pour la Paix, le 1^{er} Janvier 1973, à la Basilique de Sainte Anne d'Auray. Ce jour-là, à 10 heures, une messe présidée par Monseigneur Bousard, notre évêque, sera concélébrée pour la Paix.

ÉTÉ 1972 EN LA BASILIQUE

Premier Festival de Musique Sacrée et Bretonne

A la suite du relatif succès obtenu par l'unique concert d'orgue de l'été 1971, nous avons décidé d'organiser une série de quatre concerts pour l'été 1972. Ces concerts furent tous donnés en soirée à la Basilique.

Le premier eut lieu le 23 Juin : les artistes en étaient Marie-Andrée Morisset-Balier, organiste à Rouen, et Michel Morisset, trompettiste. Au programme figuraient des œuvres de Purcell, Couperin, Delalande, Bach et Liszt.

Le deuxième concert était donné, le mercredi 12 Juillet, par l'abbé Michel Trique, organiste à la Cathédrale de Laval. Cet organiste manifesta son talent et même son admirable virtuosité dans de très belles œuvres, mais composées par des auteurs de l'époque exclusivement classique : Boëhm, Pachelbel, Buxtehüde, P. du Mage et J.-S. Bach.

Le Jeudi 3 Août, dans un troisième concert, Georges Robert, organiste de N.D. de Versailles, interprétait brillamment un programme s'étalant sur les diverses époques de la musique : ancienne, classique, romantique et moderne. Couperin, Bach, Franck, Litaize, Messiaen et Vierne en étaient les principaux représentants.

Malheureusement, ces trois concerts, pourtant d'une indéniable qualité, ne connurent pas le succès qu'ils méritaient. Quelques dizaines d'auditeurs seulement leur accordaient leur faveur.

Le Jeudi 17 Août, le premier festival de musique sacrée et bretonne, organisé en la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, se clôturait et trouvait, en quelque sorte, son couronnement par une production originale et typiquement bretonne : il s'agissait de l'alliance particulièrement heureuse de la bombarde et de l'orgue. Les sonorités de ces deux instruments de musique, l'un plus populaire et profane,

l'autre plus noble et religieux, se marient si bien qu'elles furent, sans aucun doute, une révélation pour beaucoup d'amateurs de musique, Bretons et amis de la Bretagne ; car, ce soir-là, de nombreux auditeurs remplissaient la basilique, venus des horizons les plus divers, pour écouter deux musiciens bretons : Louis Yhuel, organiste de la collégiale de Guérande, et Jean-Claude Jégat, « talabarder », c'est-à-dire joueur de bombarde, de la région de Pontivy.

Ces deux artistes nous ont fait découvrir le charme de ce nouveau mariage instrumental, créé par eux tout récemment et exprimant une forme de renaissance de la musique bretonne. Tant pour l'orgue seul que pour les airs bretons, ils nous présentèrent un programme de choix.

Avec le concerto en ut majeur de Vivaldi-Bach, Louis Yhuel, dès le début, conquit son auditoire qui ponctua la fin de cette pièce par des applaudissements tout à fait inattendus mais d'une chaleur réconfortante ; applaudissements qui, d'ailleurs, ne cessèrent de croître après l'interprétation brillante des trois toccatas de J.S. Bach (toccata et fugue en ré mineur), de E. Gigout et de Ch. M. Widor. Sous les doigts de ce virtuose qu'est L. Yhuel, ces œuvres magistrales ont révélé toute la splendeur et la puissance des grandes orgues de la basilique qui sont parmi les plus belles de Bretagne.

Pour l'agrément et la variété du concert, évidemment ces pièces d'orgue furent intercalées avec les mélodies bretonnes jouées sur la bombarde et l'orgue. Mais il faut bien reconnaître que le dialogue bombarde et orgue fut particulièrement apprécié, si l'on en juge par l'intensité et la durée des applaudissements d'un auditoire de plus en plus enthousiaste, vraiment conquis par la beauté des airs bretons et le talent des interprètes.

La première partie du concert était composée de quelques vieux cantiques bretons tels que « le poème du laboureur », le « Paradis », un cantique à Sainte Anne « A veit-omb peh ur gloër », l'angélus et deux noëls : « peh trouz zou ar en doar » et « Qu'y a-t-il de nouveau ce soir ? »

La deuxième partie comportait des airs profanes, quelques marches et danses du pays vannetais et enfin deux mélodies charmantes, composées pour bombarde et orgue par L. Yhuel selon la plus pure tradition bretonne : une balade intitulée « la nuit descend... » et une gavotte intitulée « le retour... »

Les derniers accords étaient à peine achevés que de nouveau les applaudissements crépitaient, entremêlés d'acclamations à l'adresse des deux artistes qui le méritaient bien et qui se sentirent la douce obligation de faire entendre encore deux danses bretonnes. Une fois de plus, l'auditoire vibra d'enthousiasme et de joie. Ce soir-là, il y avait dans la basilique une ambiance extraordinaire... Ce fut un vrai triomphe !... à la gloire de Sainte Anne et de la Bretagne... et aussi de l'organiste et du joueur de bombarde ; car, il faut bien avouer que L. Yhuel et J. Cl. Jégat, l'un à l'orgue, l'autre à la bombarde, savent merveilleusement donner une nouvelle jeunesse à ces cantiques et mélodies qui font revivre l'âme du pays breton et vibrer les cœurs de ses enfants.

Devant un tel succès, spontanément L. Yhuel s'est proposé d'organiser le Deuxième Festival de Musique sacrée et bretonne en la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray pour l'été prochain 1973. Evidemment, nous avons accepté de grand cœur, ne doutant pas un seul instant que ce projet ne réponde à l'attente des auditeurs de cette soirée et de beaucoup d'autres à venir.

H. D.



Les Prêtres et les Chrétiens d'aujourd'hui

(Propos sur la liturgie du 31 Dimanche ordinaire : 5 Novembre 1972)

Par la bouche du prophète Malachie, Dieu s'attaque aux prêtres de son temps (Malachie 1, 14 à 11, 10). Dans l'Evangile, Jésus lui-même s'attaque à ceux qui sont chargés d'enseigner le peuple juif (Matt. 23/1 à 12). Peut-être les chrétiens eux-mêmes, en entendant ces reproches, sont-ils tentés d'ajouter quelques couplets à l'adresse des prêtres d'aujourd'hui qu'ils connaissent.

A ce sujet, Jésus nous donne une ligne de conduite claire, à la fois exigeante et réconfortante : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils vous disent ». C'était vrai pour les scribes et les pharisiens.

C'est vrai encore pour le Pape, les évêques et les prêtres aujourd'hui. Du moment qu'ils ont été choisis, consacrés et envoyés par Jésus-Christ comme Pape, comme évêques et comme prêtres, ils ont le pouvoir et le devoir d'enseigner, de prêcher l'Evangile. C'est même leur premier devoir. Ce qui veut dire que les chrétiens doivent les écouter et faire ce qu'ils disent, même si eux-mêmes ne le font pas ou pas tout à fait. Car, quel pape, évêque ou prêtre peut prétendre vivre tout à fait les Béatitudes, l'Evangile ? Et pourtant, chacun, à son rang, doit prêcher cet Evangile.

Evidemment, en même temps qu'ils prêchent aux autres l'Evangile, les prêtres doivent se le prêcher à eux-mêmes et essayer de le vivre. Il peut arriver cependant que leur vie soit en contradiction avec ce qu'ils prêchent : « ils disent et ne font pas... ». C'est alors qu'il faut se rappeler que la parole dite n'est pas seulement une parole d'homme, mais la Parole de Dieu qui est capable d'agir en celui qui croit, quel que soit celui qui transmet cette Parole.

Il y a eu, dans l'histoire de l'Eglise, des prêtres, des évêques, des papes, dont la vie était loin de refléter l'Evangile. Certains ont vécu en concubinage, ou dans la richesse, ou un laisser-aller lamentable. Et pourtant, ce qu'ils enseignaient était valable. Et l'Eglise a tenu et continué avec tout cela ! Aujourd'hui aussi, il y a des scandales dans l'Eglise ; mais ce n'est rien à côté de certaines époques (12^{ème}, 16^{ème} siècle). La plupart des prêtres et des évêques sont fidèles à leurs engagements. Il y a même parmi eux de véritables saints, à commencer, sans doute, par notre Pape Paul VI.

Il reste cependant — et il restera toujours — une marge entre ce que les prêtres disent et ce qu'ils font : c'est du simple bon sens de le reconnaître. C'est aussi une vérité de notre foi : tous les humains, y compris les prêtres, les évêques et le pape, sont des pécheurs, des êtres limités, bornés, imparfaits. Et du fait qu'ils sont des hommes, ils peuvent rester sensibles aux honneurs, aux titres, aux marques d'estime ; ils peuvent aimer à se faire remarquer dans ce qu'ils font ; ils peuvent aussi être tentés de trafiquer la Parole de Dieu, pour l'accommoder à leur fantaisie, au goût du

jour ou au goût des « clients » que serait tel ou tel groupe de chrétiens.

Tout cela est possible et tout cela existe, en effet, plus ou moins, dans l'Eglise d'aujourd'hui. Alors, est-ce que nous allons prendre prétexte de cela pour « tirer l'échelle » et laisser tout tomber ?

C'est le moment, au contraire, d'essayer de voir clair et d'affermir nos convictions.

1) Et d'abord, de nous dire ceci : les prêtres et les évêques sont des hommes, et tant mieux ! Car, s'ils étaient des anges, ce serait bien plus difficile d'avoir affaire à eux : croirions-nous qu'ils comprennent la vie des hommes ? Tandis que, étant hommes, les prêtres savent les difficultés de tous les hommes et les difficultés de tout chrétien dans sa foi. Ils peuvent partager.

2) Dieu a voulu et veut avoir besoin des hommes. Il ne nous sauve pas sans nous. Le Fils de Dieu est devenu homme pour sauver les hommes ; et il veut continuer sa mission par l'intermédiaire des hommes, avec leurs qualités et leurs défauts. Et ceci est pour nous très réconfortant, même s'il nous est parfois difficile de voir le Christ dans un homme. Car, nous sommes sûrs, quand nous nous confessons à un prêtre — qu'il soit saint ou pas — que c'est le Christ qui nous pardonne... Nous sommes sûrs que le Christ est dans l'Eucharistie, quel que soit le prêtre qui célèbre.

Bien sûr, il est plus facile d'écouter un saint ou quelqu'un qui nous est sympathique. Mais, c'est une sécurité que Dieu nous donne qu'en tout prêtre envoyé par Lui, c'est Jésus-Christ qui agit : Lui qui parle, Lui qui baptise, Lui qui pardonne, Lui qui consacre.

3) Les prêtres font ce qu'ils peuvent pour s'améliorer, pour que leur vie soit davantage conforme à l'Evangile. Ils se savent pécheurs, et ils se confessent comme les fidèles, et plus souvent que beaucoup d'entre eux. Ils revoient leur vie et leur action seul et avec d'autres, à la lumière de l'Evangile, pour y découvrir ce qui est mal et développer ce qui est bien. Ils prient chaque jour, seul et avec d'autres. Ils font une retraite de plusieurs jours chaque année...

4) Alors, à vous aussi, chrétiens, d'aider vos prêtres à être plus fidèles à leur mission : vous avez le droit et le devoir de la leur rappeler, s'ils l'oublient. Vous avez également le droit et le devoir de les aider de votre amitié dévouée et de votre prière. Car, nous sommes tous embarqués sur le même bateau. L'Eglise, c'est nous tous ensemble, prêtres et fidèles. Et cette Eglise, elle a quelque chose à dire et à faire : elle doit dire que Dieu aime les hommes et qu'il les sauve en Jésus-Christ. Elle le dira par nous — chacun en particulier et tous ensemble — dans la mesure où nous « ferons », où nous vivrons l'Evangile, sans nous contenter de l'entendre d'une oreille distraite.

Prêtres, religieux, religieuses, fidèles, nous sommes tous enfants d'un même Père, Dieu : nous devons donc nous aimer comme des frères. Nous sommes tous disciples d'un même Maître et compagnons d'un même Guide, le Christ qui nous conduit. Mettons-nous donc résolument à l'école du Christ. Ayons le souci d'être des gens qui essaient de faire ce qu'ils disent ; des gens qui ne passent pas leur temps à se démolir, mais qui s'entraident pour être ensemble fidèles à l'Evangile dans toute leur vie.

F. C.

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRES DES OFFICES (HORAIRES D'HIVER)

En semaine : Messes à 7 h., 9 h., 11 h.

Tous les soirs : Messes à 18 heures, sauf le samedi (à 18 h. 30)

Le Dimanche : Messes à 7 h. 30, 9 h. 30, 11 heures et 12 heures.
Chapelet à 14 h. 30.

HONORAIRES DES MESSES :

(Prélevement au C.C.P. Nantes 3-21 — M. le Chapelain de Ste-Anne)
Messe : 12 F — Neuvaine : 120 F — Trentain : 380 F

EX-VOTO :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONGRÈS DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

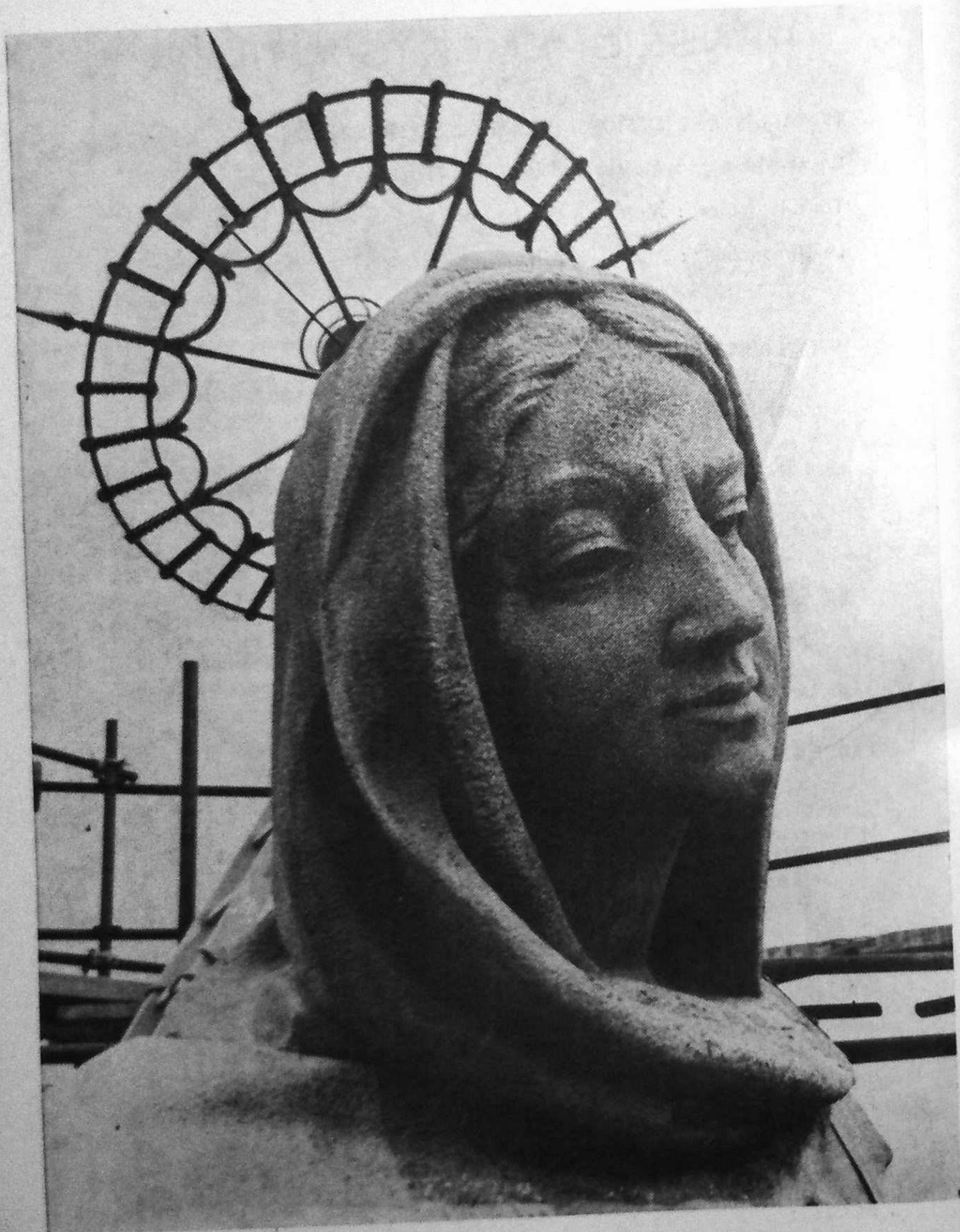
Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Ste-Anne-d'Auray - 56 - AURAY

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Le numéro de téléphone du Pèlerinage est le 24.10.57.

En cas de versement par C.C.P., bien spécifier, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper.
Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
Cars C.M. à partir de Vannes.
Cars Le Bayon à partir d'Auray.



« Sainte Anne, priez pour nous... »